

DU MÊME AUTEUR

- Illusions d'automne.
- Sur le chemin des platanes.
- Lumière d'automne.
- Il pleut à Verdun.
- L'homme paisible.

CHARLES LECHESNIER

LE DÉSERT VERT

Récit

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Charles Lechesnier, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

à Antoine Verpilleux
parti au loin

Histoire d'un songe blanc

Tout commence par un manteau. Un blanc manteau qui marque le début de cette rêverie. Un blanc manteau qui a recouvert le sol de ta commune en décembre avant de venir habiller quelques épaules. Tu as aperçu dans le même temps le prochain décembre. Ce décembre est mêlé à la senteur verdâtre. Il y a donc un vert étouffé qui est parvenu à ton retard. Il peine à se libérer de son blanc linceul. Ainsi commence ta rêverie avec ce linceul qui porte la couleur de la virginité. On nomme vierge ce qui reste loin de la semence qui défigure une vertu afin de semer sur un champ quelques innocents sourires. Le lointain paraît enseveli par une brûlure de l'âme. Désormais, c'est un autre mois qui tutoie le marbre glacé. L'autre, l'illusion, est resté sur l'ancien pavé. C'est cet autre qui sera le lien entre ta rêverie et le monde du marbre. Le

marbre est bel et bien présent même lorsque tu prends soin de chasser les noires ailes des corbeaux trépassés. Tout commence donc par un manteau tombé dans l'oubli. Tout commence par un regard.

L'autre regard est celui d'Eleanora. C'est ainsi qu'elle se nomme. Elle s'apprête à quitter le monde des hommes. Un monde qui l'a exploitée, appauvrie, battue. Un monde qui lui pillait sa vie pour lui laisser des cicatrices sur son corps martyrisé. Ce monde-là, celui des hommes, s'implanta sur ses bras. Des petites pointes sur ses bras, on en fit une putréfaction qui la mena derrière les barreaux. Elle a vu le monde des hommes. Elle est désormais sur un lit. Ce qu'elle voit autour d'elle n'a plus aucune importance. Ce qui compte désormais, c'est l'instant où elle fermera les yeux pour dormir et apaiser son corps et son esprit, ce qu'elle n'a plus fait depuis le 7 avril 1915. Elle se remémore la fumée de Baltimore. Elle se remémore les rues sombres où elle tomba dans le silence. Un homme la déflora. Elle se releva et hurla

tout en laissant le silence envahir son esprit. Elle était fille. Elle devint femme. Elle est femme. Elle est noire. Elle est femme noire qui ne trouve point de réconfort en l'homme. Elle le trouva dans un fruit. Un fruit mortel. Le même qui emporta Lester quelques mois plus tôt. Ce fruit-là défigure une beauté. Eleanora est défigurée sur son lit. On ne saurait lui donner un âge. Elle n'est plus dans l'âge de la fleur. Elle est désormais dans un long hiver. La chaleur de juillet ne change rien. Eleanora voit une brume épaisse. Baltimore disparaît. Son corps n'est plus. Elle ne sait plus ce qui se fait sur son épiderme. Peu importe. Ce monde-là n'est plus qu'une illusion. Illusion d'un bonheur qu'elle n'a pu étreindre. Illusion d'une factice fraternité. Ce qui est esquissé avec ardeur n'est qu'une chimère que la pluie effacera. Eleanora sait que ce qui est consumé se disperse et ne peut ressusciter. John Hammond lui ouvrit pourtant un chemin, mais ce fut une route où bien des humiliations l'attendaient. Ces humiliations, elle les a subies. Elle les a aspirées. Elle a vu ces nuits brûlantes faites de liasses faciles et de désirs ardents. Chaque homme l'usa avec son consentement. Nul ne la touchera désormais.

Elle va apaiser son âme. Elle goûte enfin au silence. Le silence de son ami parti quelques mois plus tôt. Un long silence. Un silence éternel. Avec elle, le jour s'éteint. Eleanora ne voit plus Sadie. Elle voit la sérénité. Elle voit la paix qui l'étreint. Elle s'en va. Baltimore n'est plus qu'un lointain songe. Baltimore était un azur que l'on a vu plonger dans une morte rivière. La fumée tant vénérée disparaît sous la pluie. Ce macadam, on le redresse afin qu'il tutoie le ciel mais n'est-ce pas une injure de plus à la quiétude des champs délaissés ? Baltimore vit naître une âme innocente. Baltimore la vit naître souriante. New York la vit trépasser froidement. De quel rêve parle-t-on ?

* * *

Après, il reste un soupçon de larme, de regret. Il reste, le froid qui s'oubliera peu après au lever du jour. Tu n'as pas oublié que les promesses d'hier sont les stupeurs du petit matin. L'aurais-tu oublié, toi qui marches comme une

ombre délaissée par la vie ? La fin de l'agonie approche.

* * *

Tu oublies pendant un moment le blanc manteau pour te donner à ton propre regard. Tu erres. Tu erres longuement. Tu erres tel un homme arrivé à l'automne de sa vie. Tu erres alors que tu n'as pas encore atteint l'âge de l'errance. Cet âge où l'on contemple son reflet sur le miroir d'un étang tombé dans l'oubli. Tu en es loin. Et pourtant, tu as déjà appris à aspirer certaines senteurs qui se donnent aux hommes du passé. Tu es. Tu es déjà cet homme bien que ton âge ne confirme pas cette assertion mais cela ne saurait tarder. Déjà tu contemples ces nuages perdus dans cet océan azur au-dessus de ton âme. Tu t'interroges sur le sens de leur existence. Enfant, tu contemplais les platanes de la cour de récréation de ton école. Ta personne était bien ancrée à la chaise et tes mains restaient immobiles sur la table qui por-

tait les stigmates du temps. Ton regard, lui, était porté sur les arbres qui étaient visibles depuis la salle de classe. Ce n'est ni le serein Japon des haïkistes ni une autre contrée qui se greffaient à ton âme mais un regret. Le regret de ne pas avoir été homme à cette époque. Qu'importe si l'institutrice mettait fin à tes songes par de vigoureuses remontrances. En dépit de ses objurgations, tu donnais ton regard aux branches de platane. Tu les regardes encore ces arbres inertes dont l'existence est souvent remise en question par les notables de la ville.

Tu erres encore tout en laissant le rêve caresser ta poitrine déformée par la nature. Cette déformation que le corps médical nomme gynécomastie laissa le doute sur ton identité durant l'âge de la fleur. C'est par l'injustice de la nature que l'on mesure la monstruosité de ses semblables. On affirma même que tu fus un accident génétique. Toutefois, aucune larme ne vint s'ajouter aux quolibets de tes camarades car dès l'âge de la fleur, tu fus confronté à la cruauté des tiens. Les garçons. Les filles aussi.

C'est leur noirceur que tu vis à travers les frais
sourires qui manient l'imposture.

Histoire d'un passé

Un labrador blanc traverse une rue et continue son chemin vers sa destinée. Tu envies cet être libre. Ton corps éprouve une sensation de légèreté. Tu ne peux t'empêcher de le caresser. Docile, il t'adresse un regard doux et amical. Un regard qui te réconcilie avec une certaine humanité. Ce sont souvent les êtres vagabonds qui manifestent de la bonté envers les autres. Ce labrador doux et blanc ne te considère point comme un être quelconque mais comme un ami, un frère. Il est cette douceur qui traîne sur un azur en attendant de trouver celui ou celle qui saura reconnaître sa valeur. Il semble avoir été martyrisé par un insignifiant. Il a dû choisir la liberté. Il a choisi certainement le chemin des justes. Il reprend son voyage, persuadé que vous vous reverrez. Dans son regard, tu perçois quelque chose qui dépasse même la flamme de

l'amitié. C'est un regard sincère, dépourvu de perfidie. Le labrador ignore cela. C'est un être au-dessus des simagrées. Cet instant fugace suffit pour apporter une lumière fraternelle à ton existence.

Un bal populaire se tient non loin de là. L'atmosphère pénètre ton oreille. Elle te mène vers une époque que tu n'as pas vécue. On a sans doute voulu ressusciter l'esprit des guinguettes d'antan où régnait en maître l'accordéoniste. On ressuscite les airs d'antan bien que l'époque ne permet pas à chacun de se réjouir de ces bienfaits. Tu n'es pas insensible à cette ambiance mais une autre musique a capturé ton âme. Il s'agit du jazz. Une poésie musicale. Quelques mois plus tôt, Dizzy Gillespie était parti rejoindre son complice Charlie Parker. Cette flamme éteinte a éveillé en toi une étincelle. Tu t'es redressé. Tu as senti que ce nouveau parfum pourrait être le début d'une longue histoire d'amour. Au printemps dernier, ton enseignante d'Histoire-Géographie fit écouter à la classe entière un morceau d'Eleanora.